

L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

LA CHUTE DE L'AIGLE

LA Prusse vaincue et humiliée avait secrètement réorganisé son armée grâce à quelques hommes d'Etat intelligents et énergiques, tels que Stein, Scharnhorst et Gneisenau. Elle adhéra à la sixième coalition. La Suède fit de même et c'est le prince héritier, Bernadotte, qui prit la tête des armées suédoises. La situation de la France était donc très grave. L'année 1813 devait être décisive.



1. — LES « MARIE-LOUISE »

LA France était épuisée. Beaucoup d'hommes étaient morts en Russie. Beaucoup de chevaux aussi. De sorte que Napoléon ne put jamais reconstituer une cavalerie indispensable pour disperser les ennemis vaincus. Il eut le tort de maintenir 250.000 hommes en Espagne. Il parvint à mobiliser encore 350.000 hommes. Il s'agissait de conscrits de 17 ou 18 ans qu'on appela les « Marie-Louise ». On leur apprit le métier des armes tout en marchant. Ces enfants devaient se montrer au feu aussi magnifiques de courage et de cran que les vieux « grognards » qui avaient fait dix campagnes ! Mais moins résistants à la fatigue...

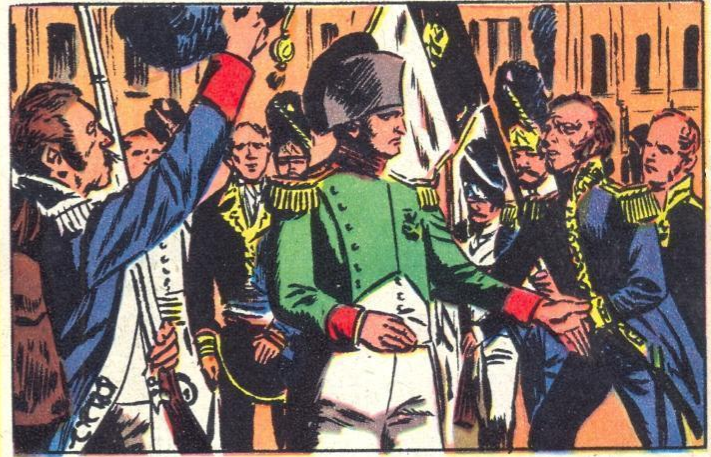


2. — CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

TOUTS les princes allemands emboîtèrent le pas à la Prusse, sauf le roi de Saxe, grand-duc de Varsovie. Les Français furent vainqueurs à Lützen et à Bautzen. Mais alors l'Autriche se joignit à la coalition ! Du 16 au 19 octobre 1813 Napoléon livra à Leipzig la formidable « bataille des Nations ». Trahi par les Saxons, il fut vaincu. Parmi ses maréchaux découragés, Napoléon seul tenait tête.

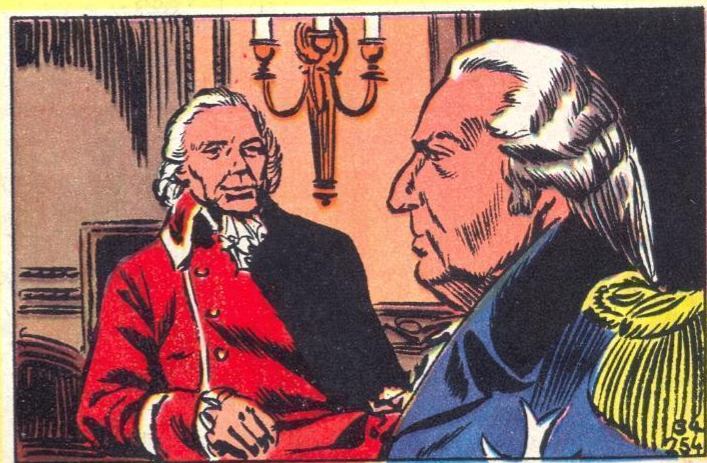
3. — CAMPAGNE DE FRANCE

EN 1814 la France fut envahie de tous les côtés à la fois. Rien n'y était prévu contre l'invasion. Aux 300.000 alliés Napoléon ne pouvait opposer que 80.000 hommes. Avec un génie inouï, il parvint à tenir les ennemis en échec, les battant à Campaubert, à Montmirail, à Montereau. Inquiets, les « Grands 4 » renouvelèrent leur alliance à Chaumont, et organisèrent une marche concentrique sur Paris. Ils y arrivèrent le 29 mars. Le maréchal Moncey essaya de leur barrer la route à la barrière de Clichy. Mais son courage fut inutile. Paris capitula !



4. — L'ABDICTION

MAIS Napoléon n'était pas vaincu ! Il était tout près de Paris, à Fontainebleau. Malheureusement, un de ses lieutenants, le maréchal de Marmont, duc de Raguse, établi à Essonne, le trahit. Depuis lors, « raguser » signifie « trahir ». L'empereur abdiqua sans conditions. Devant l'escalier en fer à cheval du château de Fontainebleau, il fit des adieux émouvants aux vieux soldats de la garde qui l'avaient si bien servi...



5. — LE PREMIER TRAITE DE PARIS

NAPOLÉON fut exilé à l'île d'Elbe. Alors Talleyrand fit rappeler d'Angleterre le comte de Provence, frère de Louis XVI, qui rentra « dans les fourgons de l'étranger » et devint roi de France sous le nom de Louis XVIII. Et, le 30 mai, il signa à Paris, un traité qui ramenait la France à ses frontières de 1792. Il n'y aurait ni indemnité de guerre, ni occupation. En somme, un bon traité !

(A suivre.)